

Sandra Fachelli
GRET Grup de Recerca en Educació i Treball
Edifici B. Campus de la UAB (Despatx B3-073)
08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès)
Barcelona

Dipòsit Digital de Documents
Biblioteca de Ciències Socials
Publicado on line: ddd.uab.cat

Trajectoires des foyers argentins en fonction de la strate sociale de 1997 à 2006: approche méthodologique

Sandra Fachelli
Grup de Recerca en Educació i Treball (GRET)
Universidad Autònoma de Barcelona, Barcelona, España
Email: Sandra.fachelli@uab.cat

Décembre 2013.

Résumé: ce travail a pour but d'analyser les trajectoires des foyers argentins à travers un modèle de stratification sociale construit d'un point de vue multidimensionnel. La méthode utilisée nous permet, en appliquant les méthodes d'analyse multivariée appropriées, de réduire la complexité et la diversité d'une société à un nombre relativement restreint et significatif de strates homogènes d'un point de vue interne et hétérogènes les unes par rapport aux autres. La définition de quatre strates sociales couvrant toute la période étudiée et la possibilité d'observer leurs trajectoires et de les évaluer dans le temps constituent le résultat le plus important de notre analyse. Les données utilisées proviennent de l'enquête permanente sur les foyers argentins (Encuesta Permanente de Hogares de Argentina) et la période sélectionnée est comprise entre 1997 et 2006.

Mots-clés: trajectoires – strates sociales – dimensions sociales – analyse typologique – inégalités sociales.

1. Contexte de l'analyse: Argentine¹

L'objectif de cet article est d'analyser les trajectoires des foyers argentins à travers un modèle de stratification sociale élaboré selon une perspective multidimensionnelle. Pour les besoins de notre analyse, nous avons choisi quatre années représentatives des différentes étapes vécues par le pays, à savoir: a) 1997, année de croissance et de stabilité économique et sociale; b) 2002, marquée par les effets d'une crise profonde et très conflictuelle d'un point de vue social; c) 2003, début d'un lent redressement après la crise économique et les conflits sociaux et d) 2006, période de consolidation et de redressement économique et social.

L'Argentine a connu une histoire erratique en termes de développement. Durant la décennie des années 1950 à 1960, une période de bien-être relativement étendue durant laquelle les couches les plus défavorisées furent intégrées au champ social, économique et culturel avait permis d'envisager de bonnes perspectives de développement pour les décennies suivantes. C'est pourtant une réalité complètement différente, marquée par l'affrontement entre secteurs, l'anomie

sociale et, jusqu'aux années 1960, une situation plus grave d'absence d'état de droit, qui changea la direction d'un pays prometteur. Les bases du développement s'en trouvèrent sapées et la reconstruction du système institutionnel dut se faire à partir de niveaux extrêmement élémentaires comme la restauration des droits et des libertés fondamentales du citoyen.

D'un point de vue économique, l'époque la plus récente a été caractérisée par un processus de restructuration (durant les années 1990) reposant principalement sur la privatisation des entreprises publiques (Azipazu et Basualdo, 2004), la libéralisation du marché des changes, la libéralisation des barrières fiscales internes, le transfert des services éducatifs, sociaux et de santé aux provinces, l'établissement d'une parité fixe avec le dollar (un peso valait un dollar) et la possibilité d'émettre de la monnaie sans s'appuyer sur une réserve de devises, mesures connues sous le nom de "Plan de convertibilité" auquel le pays sera soumis à partir d'avril 1991 (Bouzas, 1993).

Cette politique permit d'obtenir une stabilité générale des prix et des principales variables macroéconomiques durant toute la décennie des années 1990 (Kosacoff et Ramos, 2003). Le pays dut également subir une restructuration du marché du travail marquée par un processus d'incorporation des nouvelles technologies et une précarisation importante des relations de travail. La détérioration de la structure du travail est liée à l'augmentation de la population économiquement active, à l'élimination de postes de travail, à l'accroissement démographique et au rendement anticyclique du taux de sous-emploi (Monza, 1998). Les stratégies de

¹ Version française de l'article "Trayectorias de los hogares argentinos según estrato social entre 1997 y 2006". Publiée dans la revue *Revista Latinoamericana de Estudios del Trabajo*. Vol. N° 23 - 24, pp. 89 - 112. Venezuela 2010. Cet article développe quelques idées travaillées dans le travail de thèse intitulé « Nuevo modelo de estratificación social y nuevo instrumento para su medición. El caso argentino », rédigé avec le soutien de la Commission per a Universitats i Recerca del Departament d'Innovació, Universitats i Empresa de la Generalitat de Catalunya et du Fonds Social Européen.

flexibilisation de l'emploi et de baisse des coûts du travail, couplées aux licenciements et aux départs volontaires massifs provoqués par les privatisations, ainsi que les effets violents des crises internationales qui caractérisèrent la deuxième moitié de cette décennie eurent comme conséquence un bilan social et économique négatif (Damill, Frenkel et Maurizio, 2002). Vers 1998, à la suite des déséquilibres internes liés à la dévaluation survenue au Brésil et au défaut de paiement de la dette publique russe, commence une période de stagnation économique que le changement de gouvernement (survenu en 1999) ne parvient pas à résoudre (Heymann, 2000).

La sortie du "Plan de convertibilité" se traduit par un coût social très élevé (Galiani, Heymann et Tomassi, 2003). Une crise de grande envergure se produit vers la fin de l'année 2001. Elle éclate sur le plan politique avec la chute du gouvernement dirigé par le président de la Rúa et sur le plan économique, avec le défaut de paiement de la dette publique à la fin du mois de décembre 2001 et la dévaluation du peso argentin en janvier 2002, une situation qui entraîne toute une série de problèmes. Un système de change flottant est alors adopté face au dollar et le corralito (limitation des retraits sur les comptes courants) mis en place le 1er décembre 2001 se transforme en corralón (conversion des comptes courants en comptes d'épargne à revenus fixes) en février 2002. Une dépression économique s'ensuit, reflétée au niveau social par la chute brutale de tous les indicateurs, plus particulièrement des taux de pauvreté et de chômage. La sortie du système de convertibilité sera alors réalisée à travers la dévaluation monétaire. Ce fut un processus chaotique ne prévoyant aucun mécanisme d'atténuation. La dévaluation provoqua une récession majeure qui se traduisit par l'augmentation du taux de chômage, du travail informel et des niveaux de pauvreté.

La dévaluation monétaire entraîna un déséquilibre d'une

telle ampleur que le PIB total à prix constants chuta de 15,2 % en 2002 (par rapport à 1997), en partie à cause de la nette sous-évaluation du peso durant les années 1990, tandis que le PIB par habitant subit une dégringolade encore plus importante en passant de 8.000 pesos par personne en 1997 à un peu plus de 6.000 pesos en 2002, avant de remonter à 6.666 pesos en 2003 et de se rétablir finalement en 2006 en atteignant 8.316 pesos par habitant. Il convient de noter également qu'avec la dévaluation, le taux de change passa de 1 peso pour 1 dollar à 3 pesos pour 1 dollar et qu'il atteint à certains moments des valeurs proches de 4 pesos pour 1 dollar.

Les niveaux de chômage et de pauvreté étaient extrêmement élevés en 2002, avec près de 18 % de la population active sans emploi et 42 % des foyers sous le seuil de pauvreté. La crise fut tellement profonde en 2002 que 17 % des foyers ne disposaient pas des revenus nécessaires pour se procurer un panier alimentaire de base. Ces indicateurs finiront par remonter entre 2003 et 2006, tout comme le pourcentage de foyers sous le seuil d'indigence.

Le processus de redressement économique commencé en 2003 permettra de retrouver en 2004 des niveaux d'activité économique similaires à ceux des dernières années de la décennie précédente. Une certaine consolidation de la croissance est ensuite observée vers 2005 et se traduit par la reprise des investissements, un excédent commercial important et une inflation modérée (Ministerio de Economía y Producción, 2005: 11). Les indicateurs sociaux amorcent également un rétablissement.

La persistance des indices d'amélioration de l'économie en 2006 permet finalement aux analystes d'estimer que la grave crise du début de la décennie avait été surmontée et qu'une période de transition vers une étape de croissance soutenue était devenue possible (CEPAL, 2006: 67).

Tableau 1: Principaux indicateurs des quatre étapes analysées

Période	Stabilité	Post-crise	Redressement	
Année représentative	1997	2002	Naissant 2003	Consolidé 2006
PIB (en millions de pesos) aux prix 1993	277.441	235.236	256.023	330.565
PIB (en millions de dollars) aux prix 1993	277.441	83.062	86.430	107.527
PIB par habitant en pesos, aux prix 1993	7.777	6.199	6.666	8.316
PIB par habitant en dollars, aux prix 1993	7.777	2.189	2.251	2.705
Taux de change nominal (peso/dollar)	1,0	3,0	2,9	3,1
Date	Oct-97	Oct-02	2 ^e Sem03	2 ^e Sem06
Indice des prix à la consommation	101,1	136,6	141,7	182,8
Taux d'activité (total urbain)	42,3	42,9	45,7	46,2
Taux d'emploi (total urbain)	36,5	35,3	38,6	41,8
Taux de chômage (total urbain)	13,7	17,8	15,4	9,5
Foyers sous le seuil de pauvreté	19,0	42,3	36,5	19,2
Foyers sous le seuil d'extrême pauvreté	5,0	16,9	15,1	12,9

Source : Ministerio de Economía y Producción e INDEC

2. Cadre théorique, modèle d'analyse, méthode et techniques

Nous avons adopté le concept de "stratification sociale" au sens large pour nous référer aux inégalités socialement structurées (Crompton, 1994: 254). De cette manière, toutes les notions faisant allusion à la structuration des différences sociales, comme celles de "classes sociales", de "différences de statut" ou de "styles de vie", de "catégories professionnelles", de "différences de niveau socio-économique", etc., seront, du point de vue adopté dans cette analyse, couvertes par le concept de stratification sociale, même si chacune d'elles présente une approche théorique, un enracinement et un contexte historique différents.

Nous mentionnons également, parmi les contributions importantes des différents auteurs ayant participé au développement des concepts de classe et de stratification sociale dans le domaine de la sociologie, celles qui nous ont paru les plus pertinentes. En ce sens, le travail de délimitation de l'importante somme d'informations disponibles (Fachelli, 2009) nous a amené à classer les principaux courants théoriques selon différents axes, à savoir la «propriété», en nous basant principalement sur les travaux de Marx, Weber et Olin Wright, l'«autorité», en faisant appel aux idées de Weber, Dahrendorf, Golthorpe et Wright, la «fonction sociale», pour laquelle nous nous sommes appuyé principalement sur les travaux de Durkheim, Davis et Moore et Parsons et les «droits sociaux», à partir d'une révision des travaux de T. H. Marshall, Bottomore et Esping-Andersen. Malgré cette simplification, notre tâche a

été grandement facilitée lorsqu'il a fallu extraire les éléments analytiques pertinents de l'abondante littérature générée par ce thème.

Nous avons en outre relevé le défi lancé par des théoriciens actuels comme Gordon Marshall, Adam Swift et Stephen Roberts (2002) en ce qui concerne l'importance d'aborder la stratification en tenant compte des théories normatives. Nous avons pour ce faire adopté une théorie comme celle de John Rawls (2002, 1979), en raison de sa solidité, et nous nous sommes appuyé sur l'un de ses principes de justice (celui de l'égalité des chances) pour définir un ensemble réduit de biens primaires (biens considérés comme fondamentaux et indispensables pour satisfaire tout projet de vie) susceptible de guider l'élaboration d'un modèle d'analyse de la stratification. Nous nous concentrerons ainsi sur les biens primaires sociaux les plus élémentaires de la vie, comme accéder à un logement, vivre dans un espace non surpeuplé, accéder à un emploi stable, bénéficier d'une éducation de base, disposer d'un revenu minimum, pouvoir prendre soin de sa santé et bénéficier d'une sécurité sociale durant sa vieillesse.

Une fois les biens primaires à utiliser définis en termes théoriques, notons qu'en termes opérationnels, la réalisation du processus hypothétique déductif permettant d'aboutir au champ empirique fait surgir des limitations concrètes qui nous obligent à modifier l'ensemble de biens de départ. En fonction des informations fournies par la base de données utilisée, il a fallu ensuite sélectionner de manière empirique les biens auxquels il était possible d'accéder. À défaut de disposer des indicateurs de santé et de sécurité sociale de toute la population urbaine, voici

Tableau 2: L'opérationnalisation du concept de stratification sociale

Phénomène	Dimensions	Indicateurs	Catégories
Stratification sociale	Possibilités d'accès au marché du travail pour le foyer (1)	Profession	Patron ou employeur (entreprises d'au moins 6 personnes)
			Professionnel salarié
			Patron ou employeur (entreprises de moins de 6 personnes)
			Professionnel ou technicien indépendant
			Travailleur formel non manuel (professionnel ou technique)
		Chômage	Travailleur manuel formel
			Indépendant (qualification opératoire ou sans qualification)
			Travailleur informel
			Chômeurs
			Inactifs
	Possibilités d'accès à l'éducation pour le foyer (2)	Années de scolarité moyenne	Sans scolarité
			Primaire incomplet
			Primaire complet
			Secondaire incomplet
			Secondaire complet
			Supérieur ou universitaire incomplet
	Possibilités d'accès au logement pour le foyer	Surpeuplement	Supérieur ou universitaire complet
			Avec surpeuplement
		Propriété et utilisation d'installations sanitaires	Sans surpeuplement
			Installations sanitaires à usage exclusif
			Installations sanitaires à usage partagé
			Sans installations sanitaires
	Possibilités d'accès à un revenu pour le foyer	Régime d'occupation du logement	Propriétaire
			Locataire
			Occupation avec rel. de dépendance
			Occupation gratuite
	Possibilités d'accès à un revenu pour le foyer	Décile de revenu familial par individu	Autres
			1 ^{er} au 10 ^e décile
	Possibilités d'accès à un revenu pour le foyer	Décile de revenu familial par individu	Sans revenu
			Non spécifié

(1) Le statut professionnel du foyer est déterminé par le membre (homme ou femme) du foyer disposant de l'emploi dont le poste est hiérarchiquement le plus élevé en fonction des catégories développées par Portes et Hoffman (2003) et que nous avons adaptées à l'EPH.

(2) La moyenne des années de scolarité du foyer est calculée en additionnant les années d'études de chaque membre âgé de 18 ans et plus et en divisant cette somme par le nombre de membres du foyer (âgés de 18 ans et plus).

les biens primaires qui ont finalement été pris en compte: 1) possibilité d'accès au marché du travail, 2) possibilité d'accès à l'éducation, 3) possibilité d'accès à un logement et 4) possibilité d'accès à un revenu.

Le schéma du modèle utilisé pour déterminer les strates et, par la suite, analyser les trajectoires du foyer typique de chacune d'entre elles est présenté au Tableau 2, de même que les catégories regroupant les différents indicateurs et leurs dimensions.

Une fois les indicateurs de biens primaires sélectionnés, une procédure de construction typologique (López Roldán, 1996) a été utilisée pour réduire la complexité et la diversité d'une société à un nombre relativement restreint et significatif de strates homogènes d'un point de vue interne et hétérogènes les unes

par rapport aux autres, en appliquant des techniques d'analyse multivariée comme l'analyse des correspondances multiples (ACM) et l'analyse de classification (ACL). L'application de ces techniques (Fachelli, 2009) aux données officielles de l'enquête permanente sur les foyers argentins nous a permis de définir quatre strates sociales sur l'ensemble des années analysées. La procédure utilisée pour obtenir ces strates se présente en deux parties: 1) le résultat obtenu à partir de l'application de la première procédure statistique (ACM) à la matrice de données initiales, à partir duquel sont définies les dimensions d'analyse du phénomène de stratification sociale; et 2) l'application de la procédure statistique ACL grâce à laquelle il est possible de définir les strates sociales concrètes. Tout ce qui précède peut-être synthétisé dans le tableau 3.

Tableau 3: Matrices utilisées pour déterminer les strates sociales en Argentine.

Année	X (n×p)	→ ACM →	F (n×m)	→ ACL →	T (k×m)
1997	6354293 foyers x 6 variables		6354293 foyers x 3 dimensions		4 strates x 3 dimensions
2002	7115643 foyers x 6 variables		7115643 foyers x 3 dimensions		4 strates x 3 dimensions
2003	6914843 foyers x 6 variables		6914843 foyers x 3 dimensions		4 strates x 3 dimensions
2006	7245436 foyers x 6 variables		7245436 foyers x 3 dimensions		4 strates x 3 dimensions

Où : n = nbre de foyers ; p = nbre de variables ; m = nbre de dimensions (axes factoriels) et k = nbre de strates

3. Données

La source utilisée pour l'élaboration de cette analyse, à savoir l'enquête permanente sur les foyers argentins (EPH), est un programme national de production systématique et permanente d'indicateurs sociaux réalisé par l'Institut national de statistiques et de recensement (Instituto Nacional de Estadística y Censos, INDEC). Son objectif est de déterminer les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques de la population et de mesurer sur une base régulière les taux officiels d'emploi, de chômage, de sous-emploi et de pauvreté (INDEC, 2003).

Sous sa forme originale, cette enquête est réalisée deux fois par an (en mai et en octobre) depuis 1973 en Argentine. Grâce à un plan d'incorporation progressive, elle couvre aujourd'hui 31 agglomérations urbaines et une zone urbaine-rurale. Il est important de noter que la population urbaine (villes de plus de 2000 habitants) est très élevée en Argentine où près de 90 % de la population vit dans ce type d'agglomération.

Il a été nécessaire, à certaines étapes du programme, d'adapter globalement les instruments de mesure en fonction des changements survenus dans la société. C'est dans ce sens que l'enquête a été reformulée dans le but d'élaborer à nouveau la méthode de mesure et les modes opératoires en tenant compte des caractéristiques socioéconomiques actuelles, des nouvelles modalités d'insertion sur le marché du travail et de leur dynamique de changement. La reformulation de l'EPH recouvrait divers aspects thématiques et organisationnels. Le processus fut lancé à partir du deuxième trimestre 2003 (INDEC, 2005a).

Contrairement à l'EPH ponctuelle (effectuée chaque année en mai et en octobre), la nouvelle formule prévoit un échantillonnage réparti tout au long de chacun des quatre trimestres de l'année (d'où l'appellation d'EPH continue) et donne lieu à la production d'estimations trimestrielles, semestrielles et annuelles.

D'un point de vue géographique, l'EPH recueille des infor-

mations sur la population urbaine argentine résidant dans des logements particuliers.

Le tableau suivant présente l'échantillon à partir duquel nous avons travaillé et son niveau de représentativité sur la base des facteurs d'expansion de l'EPH, ainsi qu'un calcul supplémentaire prenant en compte les données de population des recensements de 1991 et 2001.

Tableau 4: Couverture de l'enquête permanente sur les foyers

Enquête permanente sur les foyers	Oct-97	Oct-02	2003	2006
			2 ^e semestre	2 ^e semestre
Total des foyers	36.056	28.361	26.548	37.521
Foyers réalisés	29.360	22.832	26.505	37.521
Foyers étendus	6.354.293	7.115.643	6.914.843	7.245.436
Personnes	109.302	83.403	93.244	129.410
Personnes étendues	22.020.826	24.583.971	23.176.246	24.039.574
Argentine, recensement	1991	2001	2001	
Population urbaine	28.832.127	32.431.950	32.431.950	
% EPH	76,4	75,8	71,5	74,1
Population totale	32.615.528	36.260.130	36.260.130	
% EPH	67,5	67,8	63,9	66,3

Source: travail personnel réalisé à partir des microdonnées de l'EPH et des recensements de 1991 et 2001.

4. Résultats

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les techniques statistiques ACM et ACL ont été appliquées aux indicateurs de biens primaires de chaque foyer (travail, durée moyenne d'étude, surpeuplement, propriété et utilisation d'installations sanitaires, régime de propriété du logement et décile de revenu familial par individu), ce qui nous a permis de définir les strates sociales.²

² Pour étudier la procédure plus en détail, voir Fachelli, 2009.

4.1 Dimensions de l'analyse

La procédure utilisée pour classer les foyers nous a permis de structurer la "stratification sociale" selon trois dimensions. Le tableau suivant présente les pourcentages de variance expliquée pour chaque dimension, c'est-à-dire l'information retenue par les facteurs en fonction des variables originales utilisées:

Tableau 5: Pourcentage de variance expliquée par année selon chaque dimension

Période	Stabilité	Post-crise	Redressement	
			Naissant	Consolidé
Axe factoriel	1997	2002	2003	2006
1 = 1 ^{re} Dimension	44,8	45,5	42,8	48,3
2 = 2 ^e Dimension	17,3	18,4	16,5	18,6
3 = 3 ^e Dimension	12,3	13,2	14,2	13,4
Variance expliquée	74,4	77,1	73,5	80,3

Source: travail personnel sur la base de l'EPH et du SPAD

De manière générale, on peut observer que les quatre années, bien que différentes, ne présentent pas de variabilité notable pour chacune des valeurs de variance expliquée selon chaque dimension. La section suivante décrit ce que représente chacune de ces dimensions.

1^{re} dimension: sur un premier niveau d'analyse, les foyers sont associés et organisés en fonction de la répartition des possibilités d'accès à des biens primaires; autrement dit, les foyers les plus dotés en termes de propriété, d'autorité, de rôles, de fonctions et de droits sociaux sont placés à une extrémité du premier axe factoriel et les foyers dépourvus de ces possibilités ou qui en possèdent moins sont placés à l'autre extrémité opposée.

2^e dimension: cette dimension reflète la position des foyers du point de vue des différentes modalités d'insertion sur le marché du travail. Ainsi, les travailleurs "traditionnels" appartiennent en général au secteur formel et sont liés en majeure partie à l'industrie, au commerce, à l'hôtellerie, au transport et à l'administration publique. Ils sont individuellement associés à des postes qui exigent un niveau de formation intermédiaire. Les "autres types de travail" quant à eux peuvent être différenciés en fonction de deux caractéristiques très hétérogènes l'une par rapport à l'autre. D'un côté, les foyers liés à des emplois nécessitant des niveaux de qualification élevés, associés à des postes de direction dans des secteurs comme la finance et le secteur immobilier, l'enseignement, la santé et les services sociaux. De l'autre, les foyers associés à des emplois non qualifiés appartenant aux secteurs de la construction et de l'emploi domestique, caractérisés par un faible niveau d'éducation et de revenus. Cette dimension se retrouve sur le deuxième axe factoriel de l'ACM.

3^e dimension: cette dimension est associée à la différence entre foyers actifs dans le monde du travail et foyers exclus du marché du travail. Composés en majorité de pensionnés et de retraités, qui constituent en Argentine le groupe présentant le plus faible niveau de scolarisation, les foyers exclus du marché du travail sont associés à de faibles niveaux d'éducation. Cette dimension se retrouve sur le troisième axe factoriel de l'ACM.

Chacune de ces dimensions traduit un aspect du phénomène de stratification sociale. Chaque aspect présente un poids distinct dans sa description (une variance expliquée différente, comme le montre le tableau 4 et les trois dimensions sont interdépendantes. Finalement, une description plus détaillée de ces dimensions est disponible en consultant Fachelli, 2009.

4.2 Strates sociales en 1997, 2002, 2003 et 2006

Chaque strate sociale a reçu un nom en fonction de l'analyse de ses caractéristiques, la première étant nommée "strate supérieure" et la dernière, "strate inférieure". Les deux groupes considérés comme strates intermédiaires possèdent des caractéristiques permettant de les différencier et sont dénommés "strate intermédiaire professionnellement active" et "strate intermédiaire professionnellement inactive". Les résultats obtenus sont présentés dans les sections suivantes:

Tableau 6: Stratification sociale en Argentine

Période	Stabilité	Post-crise	Redressement	
			Naissant	Consolidé
Strates sociales	1997	2002	2003	2006
Supérieure	15,3	14,0	14,5	16,2
Interm. prof. active	46,5	43,4	42,5	45,8
Interm. prof. inactive	21,2	22,3	21,3	17,9
Inférieure	17,0	20,2	21,7	20,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Foyers étendus	6.354.293	7.115.643	6.914.843	7.245.436

Source: travail personnel sur la base de l'EPH et du SPAD

On peut noter en premier lieu qu'il existe une strate intermédiaire plutôt nombreuse, représentant dans tous les cas plus de 40 % des foyers et dont les membres sont associés au marché du travail. Vient ensuite une strate sociale formée de foyers sans liens avec le marché du travail et représentant environ 21 % de la population, même si ses effectifs ont diminué en 2006 en raison de la reprise économique et de l'augmentation des offres d'emploi. La troisième strate est la strate inférieure qui a grandi avec la crise économique de 2002 et qui n'a jamais pu être récupérée. Enfin, la plus petite strate regroupe les foyers appartenant à la strate supérieure (environ 14 à 16 %).

Les éléments les plus pertinents caractérisant les foyers composant chaque groupe social sont décrits dans la section suivante.

Strate supérieure, majoritairement composée de foyers: a) incluant des patrons ou des employeurs et des professionnels salariés, b) avec un niveau d'éducation supérieur ou universitaire complet, c) sans surpeuplement, propriétaires et possédant des installations sanitaires à usage exclusif et d) appartenant à un décile élevé de revenu familial par individu (du huitième au dixième).

Strate intermédiaire professionnellement active, composée majoritairement de foyers: a) comprenant des travailleurs manuels formels, b) avec un niveau d'éducation secondaire partiel ou complet, c) sans surpeuplement (sauf pour un petit pourcentage d'entre eux), propriétaires (sauf pour un petit pourcentage d'entre eux qui sont locataires) et disposant d'installations sanitaires à usage exclusif et d) appartenant à un décile intermédiaire de revenu familial par individu (du quatrième au huitième).

Strate intermédiaire professionnellement inactive, composée majoritairement de foyers: a) sans lien avec le marché du travail (pour plus de 70 % d'entre eux, ce qui justifie le nom de cette catégorie),³ b) avec un niveau d'éducation primaire par-

³ Rappelons que la technique utilisée associe des foyers similaires en tenant compte de toutes leurs caractéristiques. C'est pour cette raison que les foyers professionnellement inactifs durant toutes les années observées comptent pour plus de 70 % du total de cette catégorie, la grande majorité restante étant composée de chômeurs, sauf en 2006 où le taux de chômage connut une baisse importante. Il existe en outre un pourcentage très réduit d'autres foyers qui, bien que professionnellement actifs, présentent certaines

tiel ou complet et, dans une moindre mesure, secondaire, c) sans surpeuplement, propriétaires et disposant d'installations sanitaires à usage exclusif et d) appartenant à tous les déciles de revenu familial par individu, mais avec une présence plus marquée du cinquième au septième.

Strate inférieure, composée majoritairement de foyers: a) comprenant des travailleurs informels, indépendants, avec qualification opératoire ou sans qualification et, dans une moindre mesure, de travailleurs formels, b) avec un niveau d'éducation primaire ou, pour certains, secondaire incomplet, c) avec surpeuplement, disposant d'installations sanitaires à usage exclusif (certains foyers n'en disposant pas ou devant les partager) et propriétaires (bien qu'il s'agisse de la strate présentant le plus grand pourcentage de foyers occupant gratuitement son logement) et d) appartenant à un décile inférieur de revenu familial par individu (du premier au troisième).

Le tableau suivant illustre les changements survenus durant toute la période:

Tableau 7: Évolution de la taille des strates en pourcentage

Strates sociales	Chang. en % 1997 et 2002	Chang. en % 2003 et 2006
Supérieure	-8,1	11,8
Profession: active	-6,6	7,7
Profession: inactive	5,1	-16,1
Inférieure	19,0	-7,2

Source: travail personnel

La crise a entraîné un effet de "contraction" de la strate supérieure (de 8,1 %) et de la strate intermédiaire professionnellement active (de 6,6 %) entre 1997 et 2002. Dans le même temps, la diminution des taux d'emploi a entraîné une augmentation de 5,1 % de la strate professionnellement inactive, progression qui atteint pratiquement 20 % si l'on observe la strate inférieure et qui s'explique principalement par la hausse du nombre de foyers comprenant des chômeurs, l'augmentation du caractère informel du travail et la chute du nombre de postes de travail manuel formels.

Cette situation s'inverse entre 2003 et 2006. Le redressement économique se traduit par une strate supérieure et une strate intermédiaire professionnellement active en hausse respectivement de 11,8 % et 7,7 %. A contrario, ce redressement économique a entraîné une baisse de la proportion des foyers composant la strate intermédiaire professionnellement inactive et la strate inférieure. Cette baisse est prononcée pour la première et très modérée pour la seconde.

4.3 Trajectoires des foyers typiques de chaque strate

Les foyers structurés en strates se situent tous à une certaine distance du centre de gravité du groupe (strate) auquel ils appartiennent et certains d'entre eux sont positionnés au centre même de la strate. Dans l'analyse de classification (ACL), ces foyers sont appelés "parangons", c'est-à-dire qu'il s'agit d'archétypes, d'éléments modèles ou typiques. Cette section est consacrée à l'analyse de ces parangons, ou foyers typiques, au sein de chaque strate et à l'analyse de leurs trajectoires à travers l'examen de leurs coordonnées sur les axes factoriels.

Le foyer typique ainsi utilisé pour représenter la strate est le foyer moyen (celui qui, au sein de chaque strate, occupe le centre du sous-nuage de points dans l'espace tridimensionnel) et sa position est définie par ses coordonnées sur chacun des

caractéristiques qui les rapprochent plus de la catégorie inactive que de la catégorie active.

axes sectoriels. Dans ce contexte, le terme "**trajectoire**" désigne les mouvements successifs du foyer typique d'une strate survenant entre le moment t et le moment $t+1$.

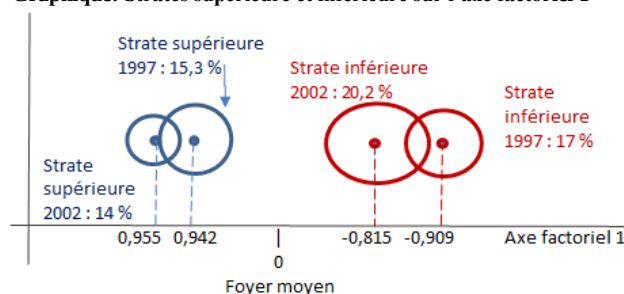
Nous avons pris en considération les trajectoires survenues d'une part entre 1997 et 2002 et, d'autre part, entre 2003 et 2006. Cette manière de procéder nous permet de traiter les bases de données comme sources discontinues puisqu'il s'agit de données provenant de l'EPH ponctuelle dans le premier cas et de l'EPH continue dans le deuxième.

Cela nous permet également, conformément à l'identification de chaque dimension analytique présentée supra, de commenter les trajectoires suivies par les foyers typiques de la strate supérieure, de la strate intermédiaire professionnellement active et de la strate inférieure selon la dimension 1 (accumulation vs perte de biens primaires) et la dimension 2 (tâches traditionnelles vs tâches d'un autre type) et, finalement, de présenter la trajectoire suivie par la strate intermédiaire professionnellement inactive selon la dimension 3 (lien avec le marché du travail vs sans lien avec le marché du travail).

4.3.1 Effet de composition

L'évolution des strates d'une année à l'autre constitue l'une des caractéristiques des trajectoires analysées. Ainsi, entre 1997 et 2002, toutes les strates se déplacent vers l'axe de plus grande accumulation de biens primaires alors que l'on aurait pu s'attendre à une situation inverse. Pour illustrer ce phénomène, considérons le graphique suivant:

Graphique: Strates supérieure et inférieure sur l'axe factoriel 1



Source: travail personnel

Ce graphique montre le déplacement de la strate supérieure et de la strate inférieure sur l'axe factoriel 1. En premier lieu, la strate supérieure perd de son importance relative entre 1997 et 2002, ce qui implique un changement dans sa composition: certains foyers situés dans la strate supérieure en 1997 se sont appauvris, ce qui s'est traduit en 2002 par une strate supérieure plus réduite et polarisée en termes de biens primaires. L'inverse s'est produit pour la strate inférieure: la crise a augmenté le nombre de foyers de la strate inférieure issus d'autres strates et, comme ces foyers possédaient une grande quantité de biens primaires, l'ensemble de la strate s'est déplacé légèrement vers le centre et ses coordonnées se sont rapprochées de celles du foyer moyen. Nous avons baptisé ce phénomène, apparemment contre-intuitif, "effet de composition".

4.3.2 Trajectoires

Le tableau suivant présente les trajectoires suivies par les foyers typiques des différentes strates durant la période comprise entre 1997 et 2002, en fonction des coordonnées sur les axes factoriels.

Tableau 8: Trajectoires des foyers entre 1997 et 2002: coordonnées sur les axes factoriels.

Dimension	Strate supérieure		Strate interm.		S. interm. inactive		Strate inférieure	
	1997	2002	1997	2002	1997	2002	1997	2002
1. Accumulation/perte biens prim.	0,942	0,955	0,148	0,168	-0,049	0,028	-0,909	-0,815
2. Tâches: traditionnelles vs autres	-0,821	-0,884	0,311	0,272	0,109	0,291	-0,337	-0,323
3. Lien avec le marché du travail	0,122	-0,011	0,187	0,272	-0,763	-0,694	0,241	0,133

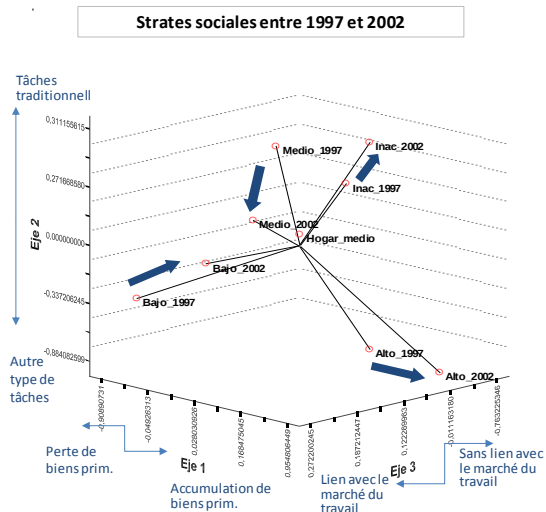
Source: travail personnel

Sur la première dimension, toutes les strates se déplacent dans le sens d'une plus grande possession de biens primaires en vertu de l'"effet de composition" décrit plus haut, ce qui reflète la détérioration de la situation socioéconomique argentine entre 1997 et 2000.

En ce qui concerne la deuxième dimension, la strate supérieure présente une trajectoire traduisant une augmentation du point de vue du type de tâche qualifiée. La strate intermédiaire professionnellement active connaît une augmentation intertemporelle du nombre de foyers occupant des postes de travail informels. Enfin, la strate inférieure conserve le même type de tâche (faible qualification et, dans une mesure plus importante, caractère informel).

En ce qui concerne la troisième dimension, on observe pour la strate intermédiaire professionnellement inactive une légère translation de la trajectoire vers le foyer typique due à la diminution du poids relatif des foyers inactifs en 1997, ces derniers passant de 71,5 % de la strate en 1997 à 70,1 % en 2002.

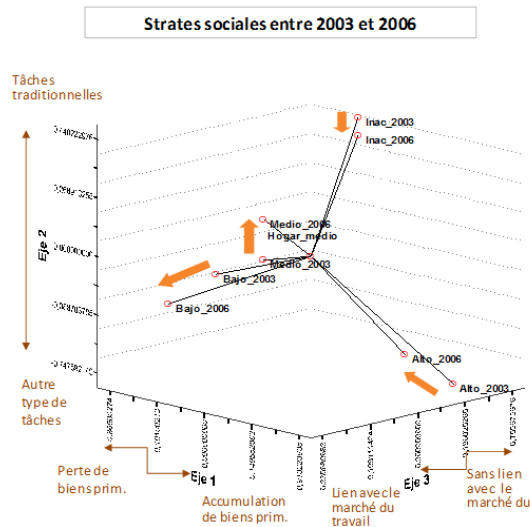
Le graphique suivant synthétise les principales trajectoires analysées.



La période comprise entre 2003 et 2006 génère quant à elle d'autres trajectoires, inverses de celles de la période allant de 1997 à 2002. Les résultats observés sont repris dans le tableau 9.

Pour ce qui est de la première dimension, toutes les strates adoptent, de manière plus ou moins marquée, des trajectoires indiquant une perte de biens primaires. Cela est dû, comme nous l'avons vu précédemment, à un "effet de composition" traduisant le processus de redressement socioéconomique.

Sur la deuxième dimension, la strate supérieure adopte une trajectoire indiquant une légère perte de niveau hiérarchique des postes de travail occupés par ses membres et une augmentation des tâches traditionnelles. La trajectoire ascendante de la strate intermédiaire professionnellement active est due quant à elle à une augmentation des foyers dont les membres exécutent des tâches traditionnelles (augmentation du caractère formel). Enfin, si l'on note une diminution du caractère informel du travail dans la strate inférieure, la hausse de la proportion de foyers connaissant des situations de chômage entraîne néanmoins une trajectoire descendante.



La trajectoire de la strate intermédiaire professionnellement inactive observée sur la troisième dimension indique un léger déplacement vers l'inactivité en raison de la baisse marquée des foyers en situation de chômage (qui se déplacent vers la strate intermédiaire professionnellement active et la strate inférieure) et l'augmentation du pourcentage de foyers inactifs au sein de la strate (de 71,6 % en 2003 à 74,6 % en 2006).

Tableau 9: Trajectoires des foyers entre 2003 et 2006: coordonnées sur les axes factoriels

Dimension	Strate supérieure		Strate interm.		S. interm. inactive		Strate inférieure	
	2003	2006	2003	2006	2003	2006	2003	2006
1. Accumulation/perte biens prim.	0,913	0,875	0,150	0,139	-0,013	-0,101	-0,826	-0,865
2. Tâches: traditionnelles vs autres	-0,748	-0,713	0,208	0,267	0,440	0,342	-0,361	-0,389
3. Lien avec le marché du travail	-0,190	-0,107	0,336	0,271	-0,655	-0,756	0,067	0,109

Source: travail personnel

5. Conclusions

Le résultat le plus important qu'il convient de souligner, c'est qu'il est possible de confirmer notre hypothèse de départ puisque nous avons pu déterminer méthodologiquement les trajectoires des foyers argentins au moyen de strates sociales.

Afin de pouvoir distinguer les différentes strates sociales, nous avons "fusionné" les variables emploi, années d'étude, surpeuplement, propriété et utilisation d'installations sanitaires, régime d'occupation du logement et revenu familial par individu en faisant appel aux techniques de l'analyse des correspondances multiples (ACM) et de l'analyse de classification (ACL). Associées à un ensemble de critères de validation, ces techniques nous ont permis d'élaborer une typologie structurée et articulée en vue d'aborder la stratification sociale.

Les quatre strates de chacune des années analysées constituent l'effet macrostructurel. Il s'agit de la strate supérieure dont les foyers représentent 15 % du total, de la strate intermédiaire professionnellement active qui, avec 44 % du total, constitue la strate la plus nombreuse, de la strate inférieure dont la proportion varie entre 17 et 22 % selon l'année observée et, finalement, d'une strate indépendante des autres, composée en majeure partie des retraités et des pensionnés, qui constitue la strate professionnellement inactive et dont le poids en termes de pourcentage du nombre de foyers total tourne autour de 20 %, soit un chiffre largement plus élevé que celui de la strate supérieure.

Ces différentes strates présentent, quelle que soit l'année examinée, des traits communs et, plus particulièrement, une variance expliquée comprise entre 73 % et 80 %. Cette typologie nous permet d'observer les mouvements des strates tant d'un point de vue intratemporel qu'en termes d'évolution au fil du temps.

En nous basant sur la position des foyers moyens de chaque strate par rapport aux trois axes sectoriels analysés, nous avons défini le concept de trajectoire que nous avons pu observer entre 1997 et 2002 d'une part, et entre 2003 et 2006 d'autre part. De manière générale, on peut affirmer qu'en temps de crise, les foyers adoptent un type de trajectoire en fonction de leur strate sociale et que cette trajectoire s'inverse au moment du redressement. Les circonstances telles que le degré d'accumulation ou de perte de biens primaires, l'augmentation du caractère informel du travail, le chômage et la baisse du taux d'activité entraînent dans toutes les strates des micromouvements, ou trajectoires, qui révèlent dans un premier temps la détérioration de la situation générale vécue en Argentine entre 1997 et 2002, tandis que la situation de redressement socio-économique entre 2003 et 2006 peut-être observée de manière méthodologique par une inversion des trajectoires constatées lors de la première période.

En conclusion, nous estimons que la méthode présentée

constitue une alternative pour analyser les trajectoires des foyers (organisés en strates sociales) et que ces mouvements reflètent les événements socioéconomiques survenus dans l'Argentine contemporaine.

REFERENCES

- Azpiaz, D. et Basualdo, E. (2004) "Las privatizaciones en la Argentina. Génesis, desarrollo y principales impactos estructurales". In: Petras, J. et Veltmeyer, H. (Comp), *Las privatizaciones y la Des-nacionalización de América Latina*, Buenos Aires, Ediciones Prometeo.
- Bouzas, Roberto (1993) "¿Más allá de la estabilización y la Reforma? Un ensayo sobre la economía Argentina a comienzos de los '90", *Desarrollo Económico*, Buenos Aires, Vol. 33, n°129.
- CEPAL (2006) *Balance preliminar de las economías de América Latina y el Caribe 2006*, Cepal, Santiago de Chile.
- Crompton, Rosemary (1994), *Clase y estratificación. Una introducción a los debates actuales*, Madrid, Tecnos.
- Damill, L.; Frenkel, R. et Maurizio R. (2002), *Argentina Una década de convertibilidad. Un análisis del crecimiento, el empleo y la distribución del ingreso*, Santiago de Chile, OIT.
- Darhendorf, Ralph (1996), *Sociedad y libertad*, Tecnos, Madrid.
- Davis, K. et Moore, W. (1972), "El continuo debate sobre la igualdad Algunos principios de estratificación". In: Bendix, R. et Lipset, S. (Comp.) *Clase, Status y Poder*, Tomo I, Madrid, Euramerica, pp. 155-170.
- Durkheim, E. (1987) *De la división del trabajo social*, Madrid, Editorial Akal.
- Esping-Andersen, Gøsta (1993) "Stratification and Mobility in Post-Industrial Societies". In: Gøsta Esping-Andersen (ed) *Changing Classes*, London, SAGE Publications.
- Fachelli, Sandra (2007) *Caracterización de la estratificación social en Argentina*. Inédito, Tesina, Bellaterra, Universidad Autónoma de Barcelona.
- Fachelli, Sandra (2009) *Nuevo modelo de estratificación social y nuevo instrumento para su medición. El caso argentino*. Tesis doctoral, Bellaterra, Barcelona. In: <http://www.tdx.cat/handle/10803/5149>. Consultado le: 8/12/13.
- Galiani, S., Heymann, D. et Tomassi, M. (2003) *Expectativas frustradas: el ciclo de la convertibilidad*, Santiago de Chile, CEPAL.
- Goldthorpe, John (1972) "La estratificación social en la sociedad industrial". In: Bendix, R. et Lipset, S. (Comp) *Clase, Status y Poder*. Tomo I, Madrid, Euramerica, pp. 385-412.
- Goldthorpe, J and Jackson, M. (2007) "Intergenerational class mobility in contemporary Britain: political concerns and empirical findings", *The British Journal of Sociology*, Oxford, Vol. 58, Issue 4, pp. 525-546.
- Heymann, Daniel (2000) Políticas de reforma y comportamiento macroeconómico: La Argentina en los noventa. *Serie Reformas Económicas* Buenos Aires, N° 61.

INDEC (2005a) *Encuesta Permanente de Hogares Continua. Diseño de registro y Estructura para las bases preliminares. Hogares y Personas*, Buenos Aires, INDEC.

INDEC (2003) La nueva Encuesta Permanente de Hogares de Argentina. Dirección de Encuesta Permanente de Hogares. INDEC. En: www.indec.gov.ar Consultada: 26/04/10.

Kosacoff, B. et Ramos, A. (2003) *Reformas de política, estrategias empresariales y el debate sobre el crecimiento económico en Argentina*. San Carlos de Bariloche. CEPAL. <http://www.bacyam.com.ar/contribuciones/kosacoff1.doc>. Consulté le: 26/04/10.

López-Roldán, Pedro (1996) “La construcción de tipologías: metodología de análisis”, *Revista Papers*, Bellaterra, N° 48, pp. 9-29.

Marshall, G.; Swift, Adam et Roberts, S. (2002) *Against de Odds? Social Class and Social Justice in Industrial Societies*, Oxford, Clarendon Press.

Marshall, T. H. et Bottomore, T. (1998) *Ciudadanía y Clase Social*, Madrid, Alianza Editorial.

Marx, K. et Engels, F. (1985) *El Manifiesto comunista. Once tesis sobre Feuerbach*, Madrid, Editorial Alhambra.

Monza, Alfredo (1998) “La crisis del empleo en la Argentina de los 90. Las debilidades de la interpretación estándar”. In: *La Argentina*

que viene, Aldo Isuani et Daniel Filmus, Editorial Norma, FLACSO-UNICEF.

Parsons, Talcott (1967) *Ensayos de Teoría Sociológica*, Buenos Aires, Paidós.

Portes, A. et Hoffman, K. (2003) “Las estructuras de case en América Latina, composición y cambio durante la época neoliberal” *Serie Políticas Sociales* N° 68, Santiago de Chile, CEPAL-Naciones Unidas.

Rawls, John (2002): *La justicia como equidad. Una reformulación*, Barcelona: Paidós.

Rawls, John (1979): *Teoría de la Justicia*, Madrid: Fondo de Cultura Económica.

Swift, Adam (2000) “Class analysis from a normative perspective”, *British Journal of Sociology*, Oxford, Vol. N°51 Issue N°4, pp. 663-679.

Weber, Max (1972) “Clase, Status y Partido”. In: Bendix, R. et Lipset, S. (Comp.) *Clase, Status y Poder*. Tomo II, Madrid, pp. 87-106. Euramerica.

Weber, Max (1944) *Economía y Sociedad. Esbozo de sociología comprensiva*, México, Fondo de Cultura Económica.

Wright, Olim (1989) *The debate on Classes*, Finlandia, Editorial Verso.